

ROBIC, Marie-Claire, TISSIER, Jean-Louis et PINCHEMEL, Philippe (2011) *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*. Paris, CTSH, 560 p. (ISBN 978-2-7355-0735-1)

Bernard Chabot

Volume 56, numéro 157, avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012233ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012233ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, B. (2012). Compte rendu de [ROBIC, Marie-Claire, TISSIER, Jean-Louis et PINCHEMEL, Philippe (2011) *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*. Paris, CTSH, 560 p. (ISBN 978-2-7355-0735-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(157), 260–262. <https://doi.org/10.7202/1012233ar>

Le principal point fort de *Les Inuit et les Cris du Nord du Québec* repose sur la place accordée aux regards autochtones sur la question. La chose peut sembler naturelle, mais elle ne l'est pas. Peu d'auteurs s'aventurent sur un tel terrain, tant il est peu commode de concilier la vision autochtone des réalités étudiées et le regard souvent hégémonique de l'approche scientifique occidentale. À cet égard, plusieurs des textes à proprement dit scientifiques de l'ouvrage offrent un regard critique sur la science et restent suffisamment ouverts aux perspectives autochtones et, de surcroît, montrent bien les rapports de force sur lesquels s'articule la relation historique et contemporaine entre les autochtones et l'État québécois (ou, plus largement, les Québécois non autochtones) : c'est particulièrement le cas de ceux signés par Morantz, Oblin, Rodon, Martin et Cournoyer, Lajoie, Bonnier Viger et Visart de Bocamé, pour n'en nommer que quelques-uns.

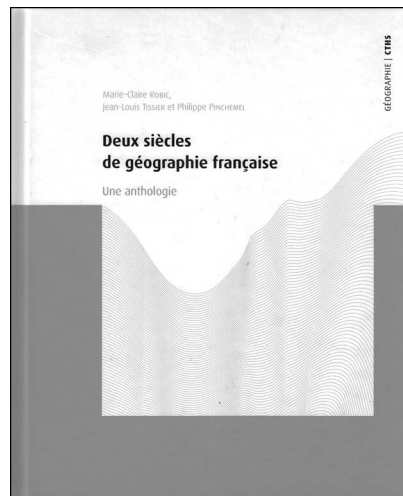
Cet effort d'ouverture aux particularités autochtones reste toutefois inégal. Plusieurs autres textes ne font pas montre d'un esprit critique aussi aiguisé, ce qui est particulièrement vrai de ceux qui mettent l'accent sur les dimensions plus administratives des relations entre autochtones et allochtones où est souvent dépeinte, d'une seule couleur, la gouvernance des territoires autochtones du Nord québécois. Il en va de même de certains textes de chercheurs qui mettent la vision scientifique au-dessus de toute autre forme de savoir ou de rapport au territoire et à l'environnement (ontologique, spirituel et ainsi de suite).

Ces aléas auraient pu être évités moyennant quelques efforts éditoriaux supplémentaires de la part des directeurs de l'ouvrage. Il en va de même de la cohésion générale de l'œuvre, qui est relativement déficiente et qui nuit quelque peu à la lecture globale ; d'un texte à l'autre, le lecteur doit souffrir de nombreuses répétitions d'ordre contextuel (effets combinés dans le temps de la Révolution tranquille, des travaux d'aménagement hydroélectrique, de la signature de la Convention, etc.). C'est

sans doute le prix à payer pour un ouvrage dont la source des intervenants est aussi variée et, plus largement, pour la lecture d'actes de colloque. Cela étant dit, de courtes introductions de sections auraient sans doute permis d'harmoniser les différents regards exposés ici et d'en révéler ainsi encore davantage toute la richesse.

Malgré ces quelques bémols et même s'ils ne sont pas explicitement cités comme faisant partie du lectorat potentiel, bon nombre de géographes sociaux, culturels et historiques – du Québec, du Canada ou d'ailleurs dans la francophonie – sauront trouver leur compte à la lecture de cet ouvrage collectif.

Étienne Rivard
Centre interuniversitaires d'études québécoises
Université Laval



ROBIC, Marie-Claire, TISSIER, Jean-Louis et PINCHEMEL, Philippe (2011) *Deux siècles de géographie française. Une anthologie*. Paris, CTSH, 560 p. (ISBN 978-2-7355-0735-1)

Cet ouvrage est la réédition de l'anthologie publiée en 1984 chez le même éditeur par les mêmes auteurs, même si le décès du regretté

Philippe Pinchemel l'a empêché de voir le produit final. Cette réédition a été enrichie d'un chapitre couvrant la production des 20 dernières années.

L'ouvrage se fonde sur une périodisation classique. L'ère prévidaliennne (avant 1890) est représentée par des réhabilités comme Reclus ou le classique Malte-Brun accompagnés d'auteurs plus obscurs ou voisins (Jules Vernes !) mais pertinents. L'entourage du maître Vidal (1890-1926) et de ses disciples est évidemment bien représenté, mais on a su y admettre des oubliés comme Vallaux et Jean Brunhes. La période de maturité (1927-1960) fait place tant aux institutionnels centraux (Demangeon, Gallois, Baulig, etc.) et périphériques (Desfontaines, Gourou, Blanchard) qu'aux francs-tireurs comme Siegfried, Dardel ou Gottmann.

Suivent ensuite le renouvellement et les contestations des années 1960-1983. On trouvera là des bonzes comme Beaujeu-Garnier ou Pierre George, mais également des courants émergents autour des revues nouvelles que sont *Hérodote* (Lacoste), *L'Espace géographique* (Brunet, Bertrand) ou *Espaces-Temps* (Lévy, Grataloup) et aussi quelques inclassables comme Chamussy, Pumain, Claval ou Frémont. On aime le clin d'oeil littéraire à Gracq, Serres et Perce, paragéographes connus.

La nouveauté de cet ouvrage est dans le bilan de la période contemporaine. On y retrouve les agités de la période précédente devenus institutionnels, les courants nouveaux issus de la géographie culturelle (Berque, Bonnemaïson, Stazack, Pitte), des technologies nouvelles (Verger, Dupuy, Pumain) et l'angle environnemental représenté ici par Pinchemel, Mathieu ou Bravard. On fait évidemment place aussi aux questions de genre et de représentation.

D'emblée, les auteurs l'admettent : il faut y voir un florilège plus qu'un exact portrait. On est ici plus impressionniste que photographique. Quiconque s'est intéressé à l'histoire de la géographie s'en ferait un tableau un peu dif-

férent ; inutile donc de chipoter sur le choix de tel ou tel texte. L'exercice commande un certain œcuménisme qui me semble respecté.

Cet imposant volume est précieux. Par le recul qu'il permet, les éternels angoissés existentiels que sont les géographes seront rassurés : leur discipline existe. Mieux, elle a un passé inspirant qui féconde encore aujourd'hui son avenir. En ce sens, les jeunes géographes gagneront à se perdre dans cette anthologie. Ils y trouveront des réflexions anciennes parfaitement réutilisables dans le contexte actuel, comme les considérations de Demangeon sur la crise économique des années 1930 ou les réflexions toujours heureuses de Gottmann sur l'organisation économique du monde.

De même, l'extrême spécialisation propre aux cursus universitaires contemporains ne peut que gagner à la fréquentation des champs voisins confrontés à des questions méthodologiques souvent analogues. Ainsi, le traitement des questions environnementales ne peut que s'enrichir des considérations quasi mystiques de Reclus ou plus terre à terre de Gourou.

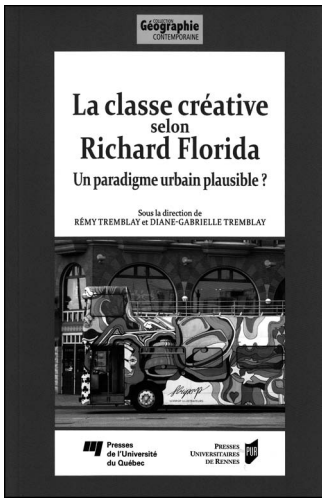
Cet ouvrage ouvre donc de larges perspectives sur la géographie française que les lecteurs pourront enrichir par les nombreuses pistes bibliographiques proposées pour chacun des auteurs présents, ainsi qu'en fin de livre.

Les réserves que j'aurais sur ce livre portent plus sur la forme que sur le fond. Pourquoi limiter les biographies aux auteurs décédés ? On aurait aimé aussi un trombinoscope des auteurs. Enfin, si le choix d'une couverture rigide donne autorité au livre, il en augmente le coût ; une version numérique moins chère pourrait peut-être rejoindre les éternels désargentés que sont les étudiants. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un livre essentiel aux collections des universités, mais aussi des cégeps et des lycées.

Existe-t-il encore quelque chose comme une école française de géographie ? Il existe en tout cas une ou des géographies qui s'écrivent en français. Cette géographie a su s'ouvrir aux

courants dominants de la géographie anglo-saxonne. Est-ce réciproque? Aussi, c'est sans crainte du paradoxe que je souhaiterais que cette anthologie soit traduite en anglais. Ne serait-ce que pour reposer nos collègues des abus de *french theory*.

Bernard Chabot
Département d'histoire et de géographie
Cégep de Sherbrooke



TREMBLAY, Rémy et TREMBLAY, Diane-Gabrielle (dir.) (2010) *La classe créative selon Richard Florida. Un paradigme urbain plausible?* Québec, Presses de l'Université du Québec/Rennes, Presses universitaires de Rennes, 258 p. (ISBN 978-2-7605-2509-5/978-2-7535-1143-9)

De toute évidence, la thèse et l'homme ne laissent personne indifférent. Néanmoins, l'ouvrage collectif proposé par Rémy Tremblay et Diane-Gabrielle Tremblay aborde la thèse de la classe créative et le personnage (Richard Florida) dans un propos nuancé qui, tout en étant manifestement critique, ne succombe pas pour autant à la tentation de la diatribe ouverte. Par le fait même, l'ouvrage se distingue – avantageusement – des écrits anglo-saxons portant sur la question, qui expriment le plus souvent l'antagonisme de positions

biens tranchées entre les tenants et détracteurs de la thèse de la classe créative. Ses directeurs ont par ailleurs raison d'affirmer qu'il existe bien peu d'ouvrages francophones portant sur la question. Il va sans dire que l'ouvrage présente la thèse de la classe créative et les développements subséquents du programme de recherche de Richard Florida, et ce, en ne faisant pas l'économie d'un examen sociologique du personnage, ni d'un retour sur les principales critiques ou failles de la thèse de la classe créative (chapitre 1). La véritable contribution de cet ouvrage tient au fait qu'il rassemble des propos qui s'intéressent à une autre facette de la classe créative, soit son influence incontestable sur l'univers du développement local. Autrement dit, il ne s'agit pas ici de s'appesantir sur les failles méthodologiques, voire sur les simplifications de phénomènes sociaux proposées par l'analyste, mais il est question plutôt d'explorer les influences d'une logique (ou d'une formule) dont la toile de fond est la nouvelle économie et où prospérité rime avec travailleurs du savoir. Que l'on soit d'accord ou non avec Richard Florida, il demeure que ces idées ont une vie et circulent bel et bien dans les sphères décisionnelles et dans les milieux de la recherche. Les textes signés par Myrtille Roy-Valex (chapitre II) et par Thomas Pilati et Diane-Gabrielle Tremblay (chapitre IV) mettent en relief l'influence de cette pensée sur les politiques culturelles et les stratégies de développement local. D'autres textes s'interrogent plutôt quant à l'influence de la ville créative sur la manière de penser le territoire, la ville et la société. Le texte de Marc Levine notamment (chapitre III) met en évidence les imaginaires du développement et du territoire, alors que les textes d'Elsa Vivant (chapitre VI) et de Marianna d'Ovidio (chapitre VII) portent, respectivement, sur les influences conceptuelles et institutionnelles de la classe créative et son empreinte sur les disciplines et pratiques du territoire. Cette réflexion se prolonge dans la synthèse proposée par Jean-Pierre Augustin. Enfin, les textes sous la plume de Richard Shearmur (chapitre IV) et de Jean-Luis Klein et Diane-Gabrielle Tremblay (Chapitre VIII) insistent, pour leur